

Poèmes extraits de : « Fleurs de Djerba »

par Eric LAPP-LAUTH

Le passé...

Il est passé le passé sans se soucier de moi  
Sur ses épaules j'ai vu arriver mes espoirs  
Sans sous et sans soucis j'ai cru au destin  
Sur ma page j'ai écrit des mots d'amour

Sur leurs joues j'ai dit des baisers clairs  
J'ai aussi aimé le doux contact des mains  
La clarté des regards des saintes  
La chaleur d'un lit qui s'offre

Le passé n'est plus et je relis  
Ces contes merveilleux du passé  
Je parlais du présent sans cesse  
Qui se partage au seuil du cœur...

Par ma foi en l'homme juste  
Mes mains saisissent le sens  
D'une douce et belle pensée ...  
« vivons comme des frères... »

## Regrets ...

Comme une chanson qui nous piège  
Sur ce refrain décadent qui claque  
Regrets pas clair enfouis au fond  
D'un puits profond et qui stagnent...

Regret de mots pas doux jetés à terre  
L'horreur d'un clair-obscur strident  
Une lettre jetée au feu brulant du désir  
Salaire d'une peur qui ronge la mémoire

Orage d'une pluie de soupirs mêlés de pleurs  
Sortilège des émotions revécues au soir d'une vie  
Souvenirs d'un amour avorté qui voulait vivre  
Traces de pneus sur le bitume des consciences

Je regrette, il regrette, nous regrettons aussi  
Ces instants gâchés par une érosion du cœur  
Pour ces erreurs dissimulées au coin du feu  
Ces tristes choses qu'on tient trop cachées...

Sans doute faut-il repenser à tous ces non-regrets  
Qui jonchent les traces des sillons matières grises  
Contempler ces faux-regrets pour les amener à la lumière  
Accepter que le temps ne soit plus au cœur de la raison...

## La vie en rose...

Douce vie qui s'empoisonne au sein des bruits  
Vibrations et bruits stridents dans les rues nues  
Sueurs des travailleurs enrôlés dans les usines  
Qui machines vivantes sont grugés par le labeur

Vie moderne qui n'est pas rose du tout, elle pleure  
Elle pleure et s'agite en regardant ses extraits bleus  
Sa peine pèse sur les contours de ses lèvres grises  
Son prince dort en prison dont les murs sont roses

Les rues sont grises et les pavés bleus sont délavés  
Les lampadaires n'éclairent plus l'air, le corbeau part  
L'air empeste la froideur d'une tour blafarde et dure  
Les enfants jouent dans les décombres de la société

Le ruisseau est couvert d'un béton armé qui se déchire  
Les poissons et les déchets débordent des poubelles  
Un rat bondit et attire des chats sauvages et débiles  
Les oiseaux ne chantent plus, ils sont restés ailleurs

Dans l'ancien parc la terre noire pousse sur l'herbe  
Les allées sont jonchées de pleurs et de cris noirs  
Le plastique vert borde les arbres nus et mortels  
Au pied d'une vieille dame pousse encore une rose

## Maladies...

Sur des mélodies douces s'échangent des virus  
Sur le sol les seringues attendent le vent qui passe  
Il tremble en attendant un remède à son mal-être  
Son psychanalyste est décédé ce matin sans prévenir

Dans l'ambulance le néon s'agite au rythme du coeur  
Les antidouleurs bleus agissent et brouillent l'esprit  
Urgence, les hommes en blouses blanches sortent  
Et transfèrent le corps et l'âme à des hommes bleus

La chambre n'est plus, les infirmières sont parties  
Les neurones gris sont imbibés de sourires denses  
Les glandes réalisent qu'elles ne gèrent rien, rien  
Où est sa conscience ? Son esprit tel une adresse !

Dans la nuit ses songes sont équipés pour voir...  
Voir au-delà des idées, plus loin que son esprit  
Dans la nuit la lumière découvre un monde noir  
Sans peurs, il esquisse une parade à cette comédie...

Il se réveille, ailleurs, il n'est plus, à côté du mur  
Il a cessé d'être seul, uni il peut chercher loin  
Virtuel le paradis se vit au quotidien sur la toile  
Les disques durs dansent au rythme des nuages...

## Colère...

Colère de celui qui ayant perdu son job pleure  
Colère du marchand qui contemple sa caisse  
Vide, vidée par des braqueurs portant cagoule  
La rage étouffe tout bon sens chez cet homme

Il est en colère l'homme éconduit par sa blonde  
Le visage en feu sa colère éclate au grand jour  
Ses mains tremblent et déchirent son portrait  
S'il savait qu'elle le regrette déjà, s'il savait...

Colère noire de l'homme qui ne supporte plus  
Qui ne voit plus la beauté absolue autour de lui  
Celui qui cesse d'aimer apprend à haïr le temps  
Le trouble devient sa case, la peur sa compagne...

Certains malades ne décolèrent jamais, même morts  
D'autres boivent un thé vert en attendant le médecin  
Même malade le sage ne se plaint jamais, il découvre  
Que la maladie présente finalement bien des avantages

Reconstruire ce qui est abimé, rapiécer les mal-êtres  
Parler là où la parole fait défaut, sentir le vent passer  
Ecouter le vol des êtres sur les écrans des scènes de vie  
Jamais, jamais renoncer à ce grand carnaval féérique...

## Le clown

Seul le clown retrace dans ses gestes la folie de la sagesse  
Ses pas comptés glissent sur le sol fier de la piste des étoiles  
Les yeux des enfants comprennent la magie des mots rieurs  
Sa musique devient céleste, elle attire et attise un amour pur

Clown ouvre encore le cœur des ignorants et des fourbes  
Déclenche des rires, des joies intenses dans la vieille caverne  
Revient éclairer les lourdes ténèbres des rancœurs noires  
Entre le ciel et la terre tu brilles sous des feux d'allégresse...

Parfois le clown pleure car il sait que l'homme est fort cruel  
Que son cœur endurci est souvent aveugle et ignore la bonté  
Il sait que les hommes se déchirent ivre de folies meurtrières  
Il sèche ses yeux maquillés et s'approche d'eux par bonté...

Comme le fou du roi, le clown côtoie la brise du temps et dit  
Il dit, troubadour du jour d'aujourd'hui que l'amour règne  
Qu'il ne suffit pas de posséder pour exister, il dit des mots  
Des paroles que les philosophes racontent aux dieux grecs...

## Emotions...

Emotions face aux images, visuels qui se succèdent sans fins dans les salles nocturnes des cinémas  
Le son des amplis des guitares qui déchirent les ondes des salles de concert des zéniths lumineux  
Stress des champions qui attendent le coup de sifflet des hommes en noir sur les pelouses vertes  
Emotions des sage-femmes voyant se présenter dans la sueur des mères des nouveaux-nés roses

Dans une ruche des abeilles apportent le doux fruit des fleurs puis ressortent délicates et précises  
Dans le ciel clair un oiseau passe au loin, il rejoint un petit groupe coloré qui dessine des courbes  
Une fourmi hésite entre deux graines, puis très vite se décide pour la plus grosse et repart joyeuse  
Le cœur de ce lièvre bat trop vite, la peur, les coups de feu font trembler sa belle fourrure bleue...

Sur l'écran bleu des ordinateurs s'échangent des mots parfois quelques larmes coulent sur le clavier  
Le décor de l'arène urbaine s'étire sur les boulevards bleus où s'essoufflent des automobiles folles  
Des hommes marchent vers leurs destins puis prennent place dans leurs existences, désemparées  
Au moment des moissons les camions se succèdent sur le bitume, ils trainent des marchandises

Conflits et déraisons profitent de la douceur du temps et reprennent confiance à l'ombre des missiles  
Parfois les patients s'endorment sur le divan des psychanalystes et rêvent d'évasions exotiques  
Des coursiers chevauchent des bicyclettes et remontent les boulevards et les avenues entre les files  
Dans les vitrines attendent des femmes plus ou moins jeunes qui vendent une partie de leurs corps

Le sang coule dans les rues, il appartient à toute l'humanité, le sang coule aussi dans les abattoirs  
La corruption qui sévit et remplit les poches des malfaiteurs, couchés au sol ils agonisent sans vie...  
Aucune trêve pour la peur et la famine, point de paix pour ceux qui commettent ces vils crimes...  
La souffrance des uns ne fait pas le bonheur des autres, ils souffrent dans la misère de l'ignorance.